

Suivre les Jeux grâce à la magie du petit écran : quand les dieux de l'Olympe reprennent des dimensions humaines!

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **45 (1988)**

Heft 11

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998504>

Nutzungsbedingungen

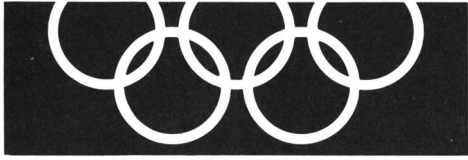
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Suivre les Jeux grâce à la magie du petit écran: quand les dieux de l'Olympe reprennent des dimensions humaines!

Yves Jeannotat

La télévision est la pire et la meilleure des choses selon l'usage que l'on en fait. Pour moi, durant les Jeux olympiques de Séoul, elle aura été la meilleure: 12 heures sur 24, du samedi 17 septembre au dimanche 2 octobre.

Les lecteurs de MACOLIN, comme moi, connaissent tout des résultats qui ont été obtenus en Corée. Il n'y a donc aucun avantage à les réimprimer. De ce fait, j'ai choisi de consigner très subjectivement, pour eux, une émotion, une pensée, un cri de joie ou de peine par jour, tout au long de ce rendez-vous de liesse et de passions, d'équilibre et de débordements, d'enthousiasme et de déceptions, d'amour et de haine, de fraternité et d'hostilité, de paix relative et de relatif bonheur...

17 IX: puissance du symbole

Pierre de Coubertin désirait que la culture et les beaux-arts soient associés aux Jeux olympiques. L'histoire a démontré que la chose n'était pas facile, mais possible! Les Coréens l'ont prouvé lors de la cérémonie d'ouverture, en enveloppant l'entrée des athlètes, de la flamme et du drapeau olympiques, d'une épopée d'une grande beauté, d'une profonde sincérité et d'une signification symbolique exceptionnelle: recherche de l'harmonie concrétisée par la rencontre du «Yin» et du «Yang». Pauvre de nous, Européens qui, à de rares exceptions près, n'avons pu apprécier pleinement cette fantastique progression vers le «Dao», parce qu'ignorant tout, ou presque tout de la pensée taoïste!

La synthèse du «Yin» et du «Yang» constitue le grand principe de l'Ordre universel: le «Dao». Dans le «Livre des

Mutations» (un des manuels de divination de la Chine ancienne), on lit à ce sujet: «Une alternance du Yin et du Yang, voilà le Dao!». Puis le Maître Ang Tee Tong explique: «Le Yin et le Yang sont des mots intraduisibles. Ce sont des emblèmes. Le Yin est l'emblème du féminin,

nuit devient jour et le jour devient nuit. Le Yin et le Yang coexistent toujours; rien n'est totalement l'un ni totalement l'autre: l'hiver (Yin) porte en lui les germes du printemps et de l'été (Yang).»

Et, pour conclure dans le sens de ce que l'on a vu, cet extrait encore du «Livre



du froid, du doux, de l'obscur, de la nuit, de l'inactivité; le Yang est l'emblème du mâle, du chaud, du dur, de la lumière, du jour, de l'activité. Le Dao est l'autorégulation du mouvement éternel du Yin et du Yang et de ses transformations: la

des Mutations»: «Un a produit deux, deux a produit trois, trois a produit les dix mille êtres; les dix mille êtres se détournent de l'élément Yin et embrassent l'élément Yang, le souffle générateur, en fait, un mélange harmonieux.»

18 IX : modestie perdue !

Un champion suit le cours de la vie et il est donc en perpétuelle mutation, dépendant comme tout un chacun des lois impitoyables de la nature. Ce sont elles qui assurent – et pas aux sportifs seulement – une certaine égalité de chances. La certitude que rien n'est constant et que la valeur (la forme si l'on veut) d'aujourd'hui est rarement la même que celle d'hier et presque jamais la même que celle de demain, devrait nous inciter à un peu de retenue lorsque nous portons des jugements sur les autres et sur nous-mêmes.

Que de propos n'ai-je pas entendus, aujourd'hui et tout au long de ces Jeux, propos qui donnent à penser que grand nombre de sportifs et, parmi eux, beaucoup de Suisses, n'ont pas cette sagesse. Se seraient-ils nourris des pensées de Crébillon, qui écrivait dans «Les égarements du cœur et de l'esprit»: «La modestie anéantit les grâces et les talents; pour persuader, il faut étourdir!»? Etourdi, je l'ai été aux paroles du couple fribourgeois Dufaux: «Le tir, c'est notre affaire: une médaille pour elle, une médaille pour moi, c'est le minimum!» Résultats: Irène 9e et 15e, Pierre-André: 24e, 35e et 44e; étourdi aussi aux exclamations du cycliste vaudois Philippe Grivel: «Je suis ici pour gagner et je n'envisage même pas la possibilité d'une médaille autre que celle de vainqueur, en or!» Résultat: 20e; étourdi toujours aux explications du Français Plaziat: «Je suis le meilleur décathlonien du monde, donc je ne puis que gagner!» Résultat: 5e; étourdi enfin aux incessantes fanfaronnades du Marocain Saïd Aouita: «Personne ne peut me battre, du 800 m au 10000 m. Je ne courrai pas le 5000 m parce que c'est trop facile pour moi. Je vais me contenter de gagner le 800 m et le 1500 m!» Résultats: 3e sur 800 m et forfait au 1500 m pour cause de blessure!...

Je n'ai jamais entendu Werner Günthör, pourtant champion d'Europe et du Monde au lancement du poids, dire: «Les autres étant ce qu'ils sont, je vais gagner!», mais bien: «Je peux gagner si je ne commets pas de faute, mais je peux aussi terminer à la 5e place, car les autres sont également forts et ils se sont préparés aussi bien que moi!» Voilà un exemple! De lui, La Bruyère dirait: «La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau: elle lui donne de la force et du relief!»

19 IX : la fin des poupées ?

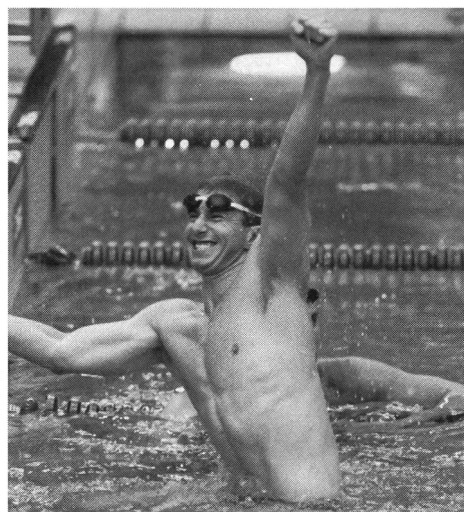
La gymnastique artistique bat son plein sur le petit écran! Que de prouesses fascinantes! Que d'admiration pour ces sportifs mûrs, polis, discrets, maîtres d'eux-mêmes dans toutes les situations, même lorsque, comme ce fut le cas pour

le multiple champion suisse Sepp Zellweger, ils mordent littéralement la poussière: ils se relèvent, ils continuent...

Aujourd'hui, les dames, que dis-je: les jeunes filles, les «très» jeunes filles ont fait leur entrée. Par bonheur, ce ne sont tout de même plus les poupées que l'on a déjà vues! Prise sous le feu des questions par une journaliste allemande, une responsable roumaine a admis, après un long temps d'hésitation, qu'il serait souhaitable que la Fédération internationale élève l'âge d'entrée en compétition de haut niveau chez les femmes: «Pour le bien de leur santé physique, de leur équilibre psychique, de leur vie sociale, familiale et affective; parce que, en outre, trop jeunes, elles ne peuvent transmettre à la foule des émotions qu'elles n'ont pas encore vécues. Sans doute, on parvient à obtenir d'elles des mouvements parfaits, mais exclusivement mécaniques!» Paroles réjouissantes!...

20 IX : cet Armstrong-là n'était pas connu !

La «glorieuse incertitude du sport» est sans doute un cliché littéraire, mais sa justesse se vérifie sans cesse. En natation, celui qu'on considérait comme invincible, l'Américain Matt Biondi, n'a pas tout gagné et, sur 200 m, l'Allemand Michael Gross, qu'on appelle l'«Albatros» peut-être parce que son profil ressemble un peu à celui du palmipède et parce qu'il dévore tout avec voracité, dans l'eau, a laissé échapper une proie d'apparence facile pourtant: totalement inconnu du grand public et inconnu de presque tous les spécialistes, détenteur jusque-là du 46e temps de la saison seu-



lement, l'Australien Duncan Armstrong a fait la nique à tout le monde, poussant même la plaisanterie jusqu'à déposséder le grand oiseau de son record du monde, le portant de 1'47''44 à 1'47''25: «Un bonus!», dira-t-il dans un grand éclat de rire. Voilà qui fait du bien!...

21 IX : le sourire de Gregory

Je ne m'y connais pas assez en la matière pour parler de l'objectivité ou du manque d'objectivité des juges au plongeon. Mais ils ont juré, alors?... Au tremplin de 3 mètres, l'Américain Gregory Louganis, athlète au corps de dieu grec (la Grèce est son pays d'origine) et au visage de jeune premier (Hollywood l'attend) s'est imposé comme il l'avait fait à Los Angeles. Mais d'une façon si dramatique que les frissons moutonnent encore ma peau. En effet, en exécutant un... saut périlleux demi-renversé avec tire-bouchon, il touchait de la tête le bord du tremplin. Un centimètre de plus et il se brisait la nuque! Mais allait-il revenir à la surface? Oui! Sans aucun signe apparent de déception ou de douleur, il sortit de l'eau en titubant et se fit soigner le temps que ses adversaires terminent la manche. Lorsque vint son tour, il était prêt! Et il continua à plonger avec le sourire. Un sourire qu'on n'oublie pas!... A se demander s'il laisse les juges, surtout après un tel incident, totalement insensibles!...

22 IX : la Suisse gagnante ?

Marie-Thérèse Armentero 11e et 18e, Dano Halsall 4e et 23e, Stefan Volery 5e et 25e, Etienne Dagon 13e et 27e: la Suisse gagnante (c'est ainsi qu'ils se nomment) ne perd-elle pas trop souvent pour ne pas changer de nom? Pour le prendre moins... contraignant?

23 IX : «Je n'ai pas perdu l'or, j'ai gagné le bronze!»

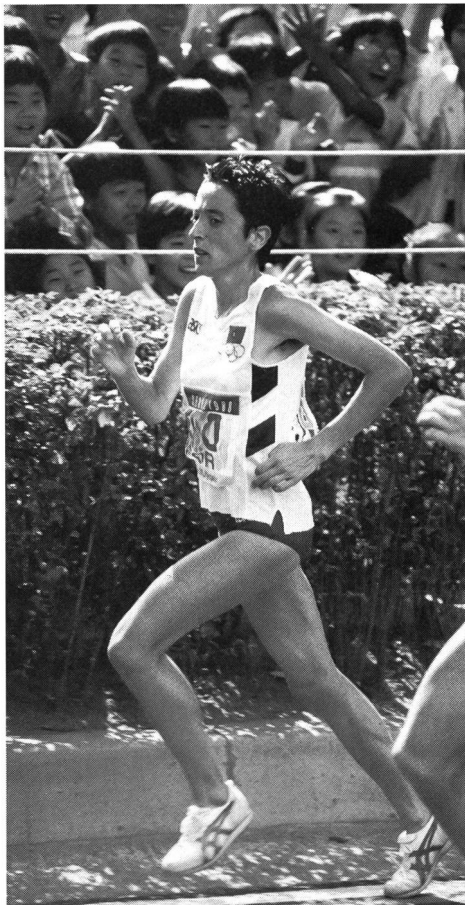
Les lanceurs de poids ont mis l'athlétisme sur orbite à l'intérieur du magnifique stade de Séoul. La Suisse entière s'est arrachée à son sommeil pour vivre une bataille de géants. Et puis: allait-on enfin obtenir cette médaille d'or qui n'est jamais venue? Non! Parce que Werner Günthör traînait encore les séquelles d'une grippe intestinale dévastatrice, parce que Bearnes, le tournoyant Américain (il lance en rotation) qui ne réussit qu'un jet sur dix a eu son jour de chance, parce que, enfin, Ulf Timmermann (RDA), en tête dès le premier jet, débordé par Bearnes au dernier pour revenir aussitôt, était tout simplement le plus fort. Le concours terminé, tous ces grands garçons se sont donné l'accolade. Grand champion qu'il est, Günthör a dit ce qu'il devait: «Je n'ai pas perdu de l'or, j'ai gagné du bronze!»

Avec beaucoup d'autres, je lui fais part de mon admiration et l'élargis à Jean-Pierre Egger, son entraîneur: un scientifique, un pédagogue, un psychologue, un homme et un ami sans qui le Werner Günthör que nous connaissons ne serait pas tout à fait le même...

24 IX: rose du Portugal

Est-il besoin de rappeler la bataille qu'il fallut mener, pendant plus de dix ans, avant que les femmes aient accès officiellement au marathon? En fait, cette revendication avait débuté en... 1896 déjà. Lorsqu'elle sut qu'il y aurait une course de Marathon à Athènes, à l'occasion des premiers Jeux olympiques de l'ère moderne, Melpomène, une jeune Grecque au même nom que celui de la muse de la tragédie, demanda avec déférence de pouvoir y participer. On lui adressa un refus sec et sans appel. Ulcérée, elle accomplit seule le parcours, quelques jours avant l'épreuve officielle...

On ne sait rien de plus sur elle. Mais les hommes ont l'ouverture difficile. Il aura fallu attendre 87 ans avant que les descendantes de Melpomène soient admises sur cette distance aux Jeux olympiques (à Los Angeles, en 1984). Une année plus tôt, l'IAAF inscrivit, un peu comme répétition générale, le marathon féminin au programme des Championnats d'Europe d'Athènes. C'était donc sur le parcours historique qu'elles allaient pouvoir faire preuve, pour la première fois, de leurs qualités d'endurance. Et c'est une petite rose portugaise, timide et fragile, qui s'y imposa, en



2 h 36'03: Rosa Mota. Dès lors, elle a disputé douze marathons et elle en a gagné 6

huit. Parmi ceux-ci, tous les plus grands dont celui de Boston cette année. Mais il lui manquait le seul «vrai», celui qui valorise tous les autres, le marathon olympique. Depuis Séoul, c'est fait! Avec mesure, avec méthode, avec détermination, avec un peu d'anxiété aussi, avec le sourire des dernières forces enfin; et c'est en profondeur seulement qu'éclate, chez elle, la joie qui marque un tel événement. Merci, petite rose du Portugal!

25 IX: Ben, sacrifié en holocauste!

Délesté de son titre de champion olympique du 100 m et du fabuleux record (9''79) qui l'accompagnait, Ben Johnson a rendu sa médaille d'or et est rentré chez lui, au Canada: dopé, chassé! Parce qu'il est «grand» par ses performances, un des plus grands de toute l'histoire de l'athlétisme, l'événement prend des dimensions bien supérieures à celles des neuf autres cas mis à jour au cours des Jeux de Séoul. Pour tous, pourtant, l'opprobre et la honte sont de même nature et la «punition» impitoyable. Figure de proue, il est toutefois normal que l'on parle de Johnson. Comme ce fut le cas pour Sandra Gasser, il a été pris en défaut; personne, lui y compris, ne le conteste. Mais est-il coupable? Est-il seul coupable? Non! Et pourtant, comme ce fut le cas pour la Suisse, il restera sans doute le seul puni.

Pédagogiquement parlant, cette forme de sanction est catastrophique. Ben Johnson est né le 30 décembre 1961 à Falmouth, en Jamaïque, dans un milieu extrêmement pauvre. A tel point que sa mère décidait, en 1976, d'émigrer avec ses enfants vers le Canada. A Toronto, Ben entreprit un apprentissage de mécanicien sur autos et il s'inscrivit au «Mazda Optimists Athletic Club». Il s'y mit rapidement en évidence par son extraordinaire faculté de réaction: «Un don du ciel», dira-t-il par la suite. Pourtant, si le Comité international olympique et la Fédération internationale d'athlétisme n'avaient pas relâché la rigueur d'un amateurisme obtus et qui, à de rares exceptions près, n'ouvrait en fait les portes du sport de haut niveau qu'aux nantis à l'abri de tous problèmes matériels, il y a peu de chances que le jeune Benjamin ait persévéré dans l'athlétisme. Par contre, la perspective de pouvoir, un jour, monnayer son talent, de parvenir à prendre une revanche sur la misère de son enfance et de pouvoir, enfin, gâter sa mère et ses sœurs, tout cela devint, pour lui, une motivation extraordinaire. Et pourquoi le sport d'élite ne serait-il pas un moteur de promotion sociale? Ne joue-t-il pas, en cela, un rôle plus utile que d'être une simple distraction de riches? Hélas, ici comme ailleurs, avec l'arrivée de l'argent, la mafia se met en place et l'homme a beau être un cham-

pion, inexpérimenté, confiant comme un enfant qu'on s'engage à aider, il tombe dans les mailles du filet.

Homme d'instinct beaucoup plus que d'intelligence et de réflexion, Johnson a toujours eu besoin d'être mené par la main dès que les rouages commençaient à se compliquer. Tout est alors possible! Aurait-il voulu se doper seul qu'il n'y serait pas parvenu. Et c'est le cas de tous ceux qui sont, au départ, ce que l'on pourrait appeler les «prolétaires du sport de haut niveau». Ben, découvrir seul que le stanozolol a un pouvoir magique sur le développement musculaire? Trouver seul où on peut se le procurer, quand il faut le prendre, quand arrêter? Allons donc! Guidés par l'appât du gain, les hommes de l'ombre, après avoir habilement gagné la confiance du champion naïf et crédule, utilisent tous les moyens pour «pousser» son rendement et faire tomber les écus en bonne partie dans leur propre gousset.

La détermination avec laquelle le CIO semble vouloir combattre le dopage est louable. Mais la méthode utilisée est contestable et, en dépit de contrôles possibles à l'entraînement, elle n'attaque et n'attaquera pas le mal à la racine! Spectaculaire mais couarde, elle s'avérera aussi inefficace que, dans le domaine pénal celle, analogue, utilisée pour lutter contre la drogue: on punit les petits consommateurs, souvent pauvres victimes d'un système social coupable, on «pinçe» ici ou là un intermédiaire imprudent, mais l'on ne se risque pas plus avant, on craint – et même si on le voulait, en aurait-on les moyens? – d'accéder à la source, là d'où vient le mal, mais où siège aussi le pouvoir: politique, économique, médical et même... religieux parfois!

En conclusion, la punition infligée à Ben Johnson ne se justifiera que si, jusqu'au bout de la chaîne, les autres personnes impliquées sont démasquées, dénoncées... Mais ce ne sera vraisemblablement pas le cas car, comme celle de l'IAAF, la Commission médicale du CIO est trop... univoquement technique pour cela. Merci, Dr Howald, du courage dont «vous» avez su faire preuve en son temps, même si la cause était perdue d'avance...

26 IX: supplique à Monsieur Samaranch

Ces Jeux sont splendides, cher Monsieur Samaranch, même si, comme je l'ai écrit dans mon éditorial du numéro 9/1988 de MACOLIN, l'esprit olympique y est concrètement menacé par les abus du sport de haut niveau. Mais de grâce, prêtez l'oreille à ma supplique: extirpez la boîte du programme sportif!

Si le dopage est bien, comme vous l'avez dit vous-même, un cancer latent, la

boxe, elle, est un cancer déclaré. Etant bien entendu qu'elle n'a plus rien à voir, qu'elle n'a probablement jamais rien eu à voir avec le «noble art», formule à laquelle on oublie toujours d'ajouter, «de la défense», cher au marquis de Queensbury, elle agresse les centres vitaux, elle avilit l'adversaire, elle préfabrique un nombre invraisemblable de débris humains, elle alimente la délinquance. Est-il étonnant qu'elle soit si souvent associée à ce que l'on a coutume d'appeler «le milieu»? N'en déplaise à Jean-Paul Besse qui, en 1982 et s'appuyant sur des citations d'une pléiade d'écrivains célèbres, a écrit un essai délirant «pour» cette pratique! Monsieur Samaranch, si l'esprit olympique, sans que sa pérennité ne fût en aucun moment menacée, a été souillé, ici ou là, ce fut autant par la boxe que par le dopage. Peut-être qu'une Commission d'éthique...

Quoi qu'il en soit, vouloir supprimer le dopage aux Jeux et y laisser la boxe c'est, au nom d'une morale aléatoire, vouloir éteindre le Vésuve et oublier que l'Etna existe!

27 IX : trois ombres sur les Jeux

Tout au long des jours flamboyants réservés à l'athlétisme, trois ombres ont plané sur Séoul, ignorées de presque tous mais attristant constamment mes pensées: celle de Sandra Gasser, confondue de dopage aux Championnats du Monde de Rome, il y a une année, où elle avait terminé troisième du 1500 m, Sandra comme Ben seule punie alors que les vrais coupables remettent leur cravate en place et que les juges s'en lavent les mains; celle de Sotomayor (Cuba), recordman du monde du saut en hauteur et évincé des Jeux en raison du boycott exercé par son pays (merci à M. Samaranch d'avoir dénoncé à haute voix le despotisme politique en matière de sport); celle de Zola Budd enfin, proscrite parce que venant sans rien y pouvoir du pays de la haine raciale, et même si ses racines anglaises sont bien réelles; Zola Budd, championne dans toute l'acception noble du terme et qui, poussée dans ses derniers retranchements par une Fédération internationale servile (de crainte, sans doute, de ne pas voir le record du nombre des nations présentes à Séoul battu, le CIO n'a hélas, dans ce cas, pas prononcé la moindre parole en faveur de l'athlète) a finalement décidé de s'en aller d'elle-même. Parodiant Victor Hugo, elle aurait pu dire: «Je resterai proscrite, voulant rester debout!»

28 IX : le sourire d'Anita

Anita Protti, sur 400 m haies, a accédé aux demi-finales que personne ne lui promettait, et ceci en portant son record de Suisse de 56''08 à 54''81. Ici, elle a échoué de peu, terminant 5e en 54''56,



record encore une fois. Pourtant, autant que ses performances, c'est son enthousiasme qui a conquis celles et ceux qui la connaissent et qui ne la connaissent pas. Reconnaître que c'est avant tout une chance d'«être» aux Jeux relève essentiellement de l'«esprit olympique».

29 IX : Délèze à la dérive

Pierre Délèze, coureur à pied, est au bénéfice d'une classe peu commune; il a aussi la «poisse» plus souvent qu'à son tour; difficilement accessible, on ne peut pas dire qu'il ait bon caractère, ce qui incite plus souvent à s'éloigner de lui qu'à s'en rapprocher. Sa déroute dans les séries du 5000 m m'a pourtant fait mal, car je sais un peu le drame qu'un tel échec recouvre.

30 IX : je consulterai Jappeloup...

Le Français Pierre Durand, vainqueur du saut d'obstacles, après avoir reçu sa médaille d'or, s'en alla immédiatement la suspendre au cou de son cheval et, alors qu'on lui demandait quels étaient ses projets d'avenir, il répondit en mettant de l'ordre dans sa crinière: «Je ne sais pas encore, il faudra d'abord que je consulte Jappeloup» (c'est le nom du quadrupède). A méditer...

1^{er} X : et alors, le cross?...

Alors qu'il était en train de devenir champion olympique du 5000 m au nez et à la barbe des favoris, John Ngugi, le paysan kényan des hauts plateaux fit remonter un savoureux souvenir à ma mémoire: armé du premier des trois titres de champion du monde de course à travers champs qu'il allait remporter (celui-ci à Colombier), il s'approcha (c'était en

Les Suisses à Séoul

Argent:

Beat Schwerzmann/Ueli Bodenmann en *double scull*.

Dressage par équipes: Christine Stükelberger, Daniel Ramseier, Samuel Schatzmann.

Bronze:

Christine Stükelberger en *dressage*.

Werner Günthör au *lancement du poids*.

4e rang:

Dano Halsall (*50 m nage libre*).

5e rang:

Stefan Volery (*50 m nage libre*); Karin Singer (*natation synchronisée*); Karin Singer/Edith Boss (*natation synchronisée en duo*); Michel Poffet, Patrice Gaille, André Kuhn, Zsolt Madarasz, Gérald Pfefferlé (*épée par équipes*).

7e rang:

Peter Steinmann, Andy Jung, Peter Burger (*pentathlon moderne*); Markus et Thomas Fuchs, Walter Gabathuler, Philippe Guerdat (*concours hippique par équipes*); Otto Hofer (*dressage*); Markus et Thomas Fuchs (*concours hippique individuel*).

8e rang:

Gaby Bühlmann (*tir*); Hugo Dietsche (*lutte gréco-romaine*).

1986), après avoir terminé en queue d'un 3000 m au meeting de Berne, de Jacky Delapierre, organisateur du meeting de Lausanne, et lui demanda la faveur de pouvoir participer à son 5000 m. «Viens, on te trouvera une place. Mais tu n'es pas un pistard, alors: ton déplacement et l'hôtel, ça te va?» Il n'en demanda pas plus!

Et l'été prochain? Qui fera monter les enchères, Delapierre ou Ngugi?

2 X : la porte se ferme!

«La porte se ferme, mais l'espoir ne disparaît pas puisque quelqu'un va l'ouvrir à nouveau, à Barcelone.»

D'ici là, je n'oublierai jamais le regard ni le sursaut de désarroi que jeta et que fit Salah (Djibouti) qui menait le marathon, dernière épreuve des Jeux, lorsque, à 2 km de l'arrivée, l'Italien Bordin le dépassa, corps couvert de sueur, barbe hirsute, visage barré par un rictus de douleur, yeux figés droit devant: douleur physique en blanc, douleur morale en noir.

Derrière Bordin et Wakiuhuru (Kenya), Salah a sauvé de justesse une médaille de bronze qui, pour lui, aura sans doute toujours un goût de médaille d'or! ■